

Arcanes : Plongée en eau safe

Tout en haut des étages de la Manutention, Manon Worms nous entraîne vers les abysses d'une Méduse réhabilitée. Avec tous les paliers de décompression nécessaires

par Agnès Freschel 21 juillet 2026



© X-DR

L'artiste marseillaise réussit, avec *Arcanes*, un petit exploit. Les questions nouvelles du féminisme queer et de la convergence des luttes sont souvent, au théâtre, portée par des représentations radicales, voire agressives envers les spectateurices non racisé·es, non queer, valides. Qui hélas le leur rendent bien et agressent parfois les artistes queer.

Ce surgissement sur nos scènes de questions sur la domination masculine et la culture du viol est plus qu'opportun, mais il est aussi clivant. Il est rare que les metteuses en scène prennent autant soin des spectateurices que dans *Arcanes*. Parce qu'une narratrice les y emmène comme dans une plongée intime, et qu'**Annaëlle Hodet** est dotée d'une jolie folie, douce et compatissante. Parce que le mythe de Méduse est raconté dans sa cruauté. Violée par Poséidon, transformée en monstre par Athéna pour la punir de son propre viol, plongée au fond des mers, décapitée par Persée, le héros, parce que son regard, involontairement, tue ceux qui s'approchent d'elle... Mais Manon Worms n'en fait pas un étendard, c'est sa douleur qui sera représentée, portée par **Leo Vigouroux**, femme trans qui questionne intrinsèquement la fabrique du genre.

Elle incarne aussi, en même temps, la figure de Nelly Arcan, qui écrivait sur la sexualité féminine, la prostitution, la surféminité, ses images et ses contraintes, et qui s'est suicidée en 2009. La comédienne, plongée dans une baignoire, semble muer, enferme son corps dans des gaines de scotch, s'empêche de respirer, de bouger, et incarne toutes les douleurs des sex-symbols qui finissent toutes, Marilyn ou Loana, détruites ou suicidées. Annaëlle Hodet, un instant, la rejoint dans ses abysses de Méduse blonde platine, puis remonte avec nous, par paliers, vers un réel plus apaisé. Mais qui n'ignorera plus la douleur des femmes violées, asservies, incestées. Qui modèlent leur corps, leurs ongles, leurs cheveux, leurs cils, leur peau, pour atteindre une hyperféminisation qui leur permet, au moins, de maîtriser quelque chose : l'injonction de séduire.

AGNÈS FRESCHÉL

Jusqu'au 20 juillet à 19h45 (relâche le 16) à [L'Atelier de la Manutention](#)

"Arcanes", plongée sensorielle dans les imaginaires féminins

ANTOINE-VITEZ La metteuse en scène Manon Worms signe une création inspirée des textes de l'autrice canadienne Nelly Arcan. Entre stand-up, cabaret et performance, le spectacle se déclinera demain devant les spectateurs du théâtre aixois.

Avec "Arcanes", la metteuse en scène Manon Worms signe une création immersive inspirée des textes de l'autrice canadienne Nelly Arcan. Au programme, stand-up, cabaret et performance, pour ce spectacle qui propose une plongée sensorielle dans les imaginaires du corps, de l'amour et de la féminité.

Comment est né le projet "Arcanes" ?

Le projet est né d'un travail autour des textes de Nelly Arcan avec des groupes non professionnels d'artistes, d'interprètes, de danseurs. J'ai développé beaucoup de matière autour de ces textes, ce qui m'a donné envie d'aller vers une création scénique.

Pourquoi avoir choisi de travailler à partir des textes de Nelly Arcan ?

Folle m'a particulièrement touchée parce qu'il parle d'amour, tout en faisant écho à sa propre vie. C'est un texte qui m'a bouleversée, qui m'a interrogée. Je me sentais à la fois très proche et très en désaccord, c'est cette tension qui m'a donné envie

d'écrire autour de ce texte.

Comment décrire "Arcanes" à quelqu'un qui ne l'a jamais vu ?

C'est comme une plongée dans une grotte sous-marine où le public est accueilli par une sorte de guide. Grâce au son, à la lumière, on quitte progressivement nos repères pour entrer dans un espace fantastique, entre une grotte et une salle de bains. On y croise des créatures issues de l'univers des textes, on entend des extraits, puis on remonte à la surface, un peu comme après une plongée.

Le spectacle mélange stand-up, cabaret et performance. C'était important de secouer le public ?

Je ne voulais pas faire une adaptation théâtrale classique. Le texte n'est pas écrit pour la scène, donc on avait une grande liberté. J'ai écrit à partir des interprètes. L'une vient du stand-up, avec un rapport très direct au public. L'autre vient davantage du cabaret et de la performance, avec un travail très fort sur la transformation du corps. Le spectacle est vrai-



La metteuse en scène Manon Worms présente "Arcanes" au théâtre Antoine-Vitez.

/ PHOTO CHRISTELLE CALMETTES

ment né de la rencontre entre ces univers.

Le spectacle parle beaucoup du corps et du regard porté sur les femmes. Pourquoi ces questions sont-elles centrales pour vous ?

C'est quelque chose de très présent dans ma vie person-

nelle. Mais au-delà de cela, le plateau est un endroit où l'on peut déployer les contradictions. Dans la vie sociale, on doit souvent être très affirmée dans son identité et ses combats. Sur scène, j'ai envie d'aller vers les nuances, les doutes. *Arcanes* se passe dans une salle de bains : un espace

intime où l'on peut être plus complexe.

On croise des figures très différentes, de la mythologie à la pop culture...

Ces figures ont façonné nos représentations sans qu'on s'en rende compte. Nelly

Arcan les cite beaucoup dans ses textes : les contes de fées, Lolita, les figures pop.

Les convoquer sur scène permet d'élargir la réflexion, de jouer avec ces références et de questionner les modèles auxquels on a accès quand on se construit.

Comment aimeriez-vous que le public se sente en sortant du spectacle ?

J'aimerais que les gens se sentent un peu changés, remués. On travaille avec des émotions fortes : le désir, la honte, la mémoire du corps. Si les spectateurs sortent sans trop savoir quoi dire, mais en ressentant quelque chose de très intime, en lien avec leur propre parcours, alors c'est gagné.

Une bonne raison de venir voir "Arcanes" ?

C'est une expérience originale, un spectacle un peu Ovni, difficile à résumer. Il faut venir avec curiosité.

Amélien GAY

Demain à 15h et 20h au Théâtre Antoine-Vitez. Tarifs 8 et 16€, gratuit pour les étudiants AMU.